

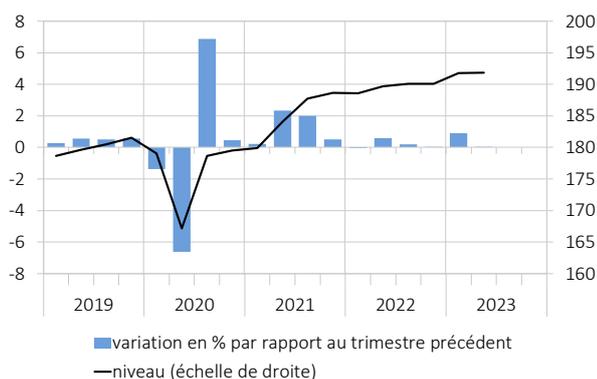
Situation de l'économie suisse

Aperçu

Au 2^e trimestre 2023, le PIB de la Suisse corrigé des événements sportifs a stagné (+0,0 % ; graphique 1),^{1, 2} alors qu'il avait fortement progressé au trimestre précédent (0,9 %).^{3, 4} La croissance économique de la Suisse a donc été plus faible que celle des États-Unis et de la zone euro au cours du trimestre de printemps.

graphique 1 : Produit intérieur brut (PIB)

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, niveau en mia de francs



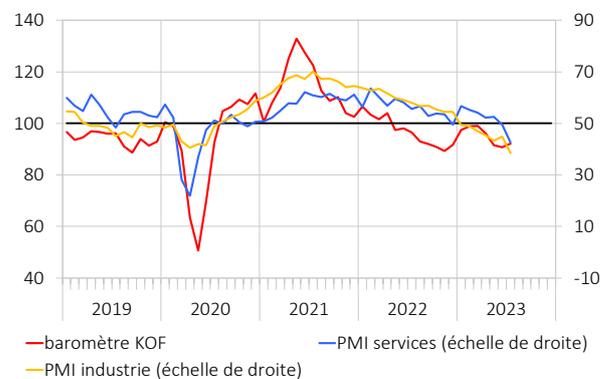
source : SECO

Soutenue par la bonne situation du marché du travail, la consommation privée a continué d'évoluer solidement au 2^e trimestre 2023. L'emploi a de nouveau nettement progressé et le chômage est resté bas. La rémunération des salariés a encore connu une forte croissance, tandis que l'inflation est retombée à 1,6 % en juillet, en raison de la baisse des prix du pétrole. Par contre, les investissements en biens d'équipement et les exportations de marchandises ont nettement reculé. L'environnement

international difficile pèse particulièrement sur les secteurs industriels sensibles à la conjoncture.

graphique 2 : Indicateurs conjoncturels Suisse

baromètre KOF : moyenne = 100,
PMI : seuil de croissance = 50



sources : KOF, Procure/CS

Les indicateurs conjoncturels indiquent une faible croissance de l'économie suisse dans un avenir proche (graphique 2). L'indice PMI de l'industrie et celui des services sont tous deux restés bien en deçà du seuil de croissance en juillet. D'autres indicateurs signalent également un ralentissement de la dynamique, bien que moins prononcé. Ainsi, le baromètre KOF s'est stabilisé en dessous de sa moyenne. Il reste toutefois nettement supérieur aux niveaux atteints lors du choc du franc suisse en 2015 et de la crise de la dette dans la zone euro en 2011, ainsi qu'aux niveaux extrêmement bas enregistrés lors de la crise du coronavirus et de la crise financière. Il indique donc une évolution inférieure à la moyenne, sans pour autant suggérer un effondrement de la conjoncture suisse.

¹ Les taux de variation par rapport au trimestre précédent des agrégats économiques réels, corrigés des variations saisonnières et calendaires et (le cas échéant) corrigés des événements sportifs sont décrits ci-dessous. Les effets des événements sportifs concernent : PIB, agrégat sectoriel « arts, spectacles et activités récréatives », exportations et importations de services.

² Non corrigée des événements sportifs, la croissance du PIB est également de 0,0 % au 2^e trimestre 2023, contre 0,3 % au trimestre précédent. La fin de la Coupe du monde de football au Qatar coïncide avec une forte baisse de la valeur ajoutée dans le secteur du divertissement.

³ La révision annuelle des comptes nationaux (CN) a lieu en été. Pour plus d'informations sur la révision annuelle 2023, voir l'encadré Révision annuelle des comptes nationaux – Hausse du PIB de 2,6 % en 2022 et de 5,4 % en 2021, page 11.

⁴ La Banque nationale suisse a introduit une nouvelle enquête sur la balance courante au 1^{er} trimestre 2023. Il faut s'attendre à ce que les données du deuxième trimestre soient ultérieurement révisées dans une plus large mesure que d'habitude. Les données de la balance des paiements courants sont intégrées à différents endroits dans le calcul des comptes nationaux. Par conséquent, des révisions plus importantes que d'habitude pourraient être nécessaires dans les trimestres à venir.

Produit intérieur brut

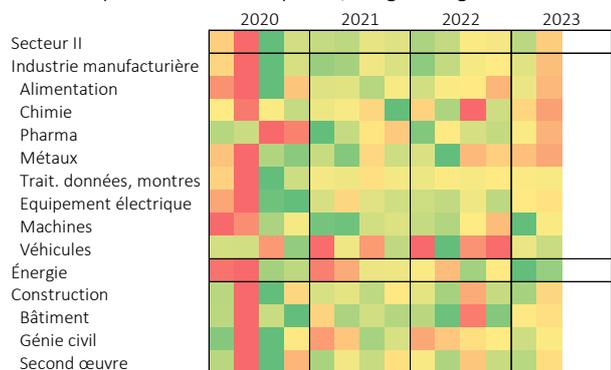
Production

Le produit intérieur brut (PIB) de la Suisse, corrigé des événements sportifs, a stagné au 2^e trimestre 2023 (+0,0 % ; graphique 1 et p. 8 ; non corrigé des événements sportifs : +0,0 %).

Dans un contexte de net recul des exportations de marchandises, la valeur ajoutée de l'**industrie manufacturière** a diminué au 2^e trimestre (-2,9 %), après un début d'année dynamique. L'**industrie chimique et pharmaceutique** a enregistré son troisième résultat trimestriel négatif consécutif (-2,3 %), les exportations et les chiffres d'affaires ayant reculé. Elle a ainsi essentiellement poursuivi son mouvement latéral à un niveau élevé : la valeur ajoutée a dépassé de 48 % son niveau de fin 2019, avant que la crise du coronavirus n'éclate. Les chiffres d'affaires des secteurs de la métallurgie, de la construction de machines et de la fabrication d'équipements électriques ont également diminué au 2^e trimestre (graphique 3). En revanche, des lueurs d'espoir sont apparues dans l'industrie horlogère ainsi que dans l'industrie automobile, dont les chiffres d'affaires ont augmenté (graphique 3). Dans l'ensemble, les **autres branches industrielles** ont enregistré un net recul de la valeur ajoutée. Selon plusieurs enquêtes auprès des entreprises, la situation dans l'industrie est restée difficile en juillet : certes, les délais de livraison et les prix d'achat ont fortement diminué en raison de l'affaiblissement de la demande internationale, mais les entreprises industrielles se plaignent de plus en plus d'une érosion de leurs carnets de commandes.

graphique 3 : Chiffres d'affaires dans l'industrie

valeurs nominales désaisonnalisées, variation par rapport au trimestre précédent : vert = positif, rouge = négatif



source : OFS

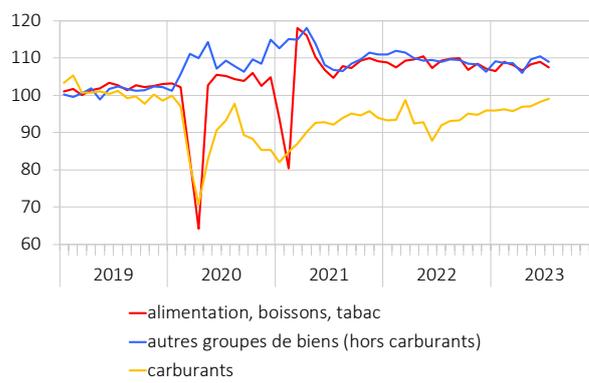
Le **secteur de la construction** a également été freiné au 2^e trimestre. En raison de la baisse des chiffres d'affaires de la construction dans tous les segments du secteur, la valeur ajoutée a légèrement diminué (-0,7 %). Dans le

secteur de l'énergie, la valeur ajoutée a également diminué (-1,9 %). D'une part, les pompes d'accumulation ont continué à consommer une quantité d'énergie relativement importante et, d'autre part, les centrales nucléaires de Leibstadt et Beznau ont été temporairement arrêtées en raison de travaux de révision intensifs. Dans l'ensemble, le **secteur secondaire** a contribué de manière considérablement négative à la croissance du PIB (-0,6 point de pourcentage).

En revanche, le **secteur des services** a apporté une forte contribution positive à la croissance, à hauteur de 0,6 point de pourcentage. Le **secteur de l'hôtellerie et de la restauration** (+5,2 %) a été l'un des piliers de cette croissance. Grâce à une évolution robuste du tourisme intérieur et à une nouvelle hausse du nombre de visiteurs étrangers, le secteur a pu renouer avec le dynamisme des trimestres précédents : la reprise après la crise du coronavirus se poursuit. La situation est désormais similaire en ce qui concerne les passagers aériens. En valeurs désaisonnalisées, près de 14 millions de passagers ont transité par les aéroports suisses au 2^e trimestre. Ce chiffre n'est que légèrement inférieur à celui du 2^e trimestre 2019. Si le transport de voyageurs a connu une évolution positive au 2^e trimestre 2023, celui des marchandises a reflété la faiblesse du développement industriel. Tant par voie aérienne que ferroviaire, le transport de marchandises n'a connu dernièrement qu'une expansion modeste. En conséquence, la valeur ajoutée du secteur des **transports et des communications** a stagné (+0,0 %).

graphique 4 : Chiffres d'affaires du commerce de détail

valeurs réelles désaisonnalisées, moyenne de 2015 = 100

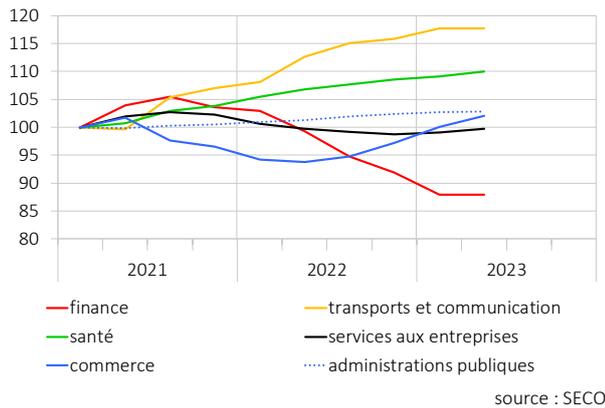


source : OFS

Dans le commerce de détail, la valeur ajoutée a de nouveau baissé (-0,4 %) au 2^e trimestre en raison de chiffres d'affaires négatifs. Alors que les chiffres d'affaires ont légèrement augmenté dans les secteurs non alimentaires et les carburants, ils ont diminué dans le secteur alimen-

taire (graphique 4). Selon les chiffres d'affaires du commerce de détail de juillet et les données actuelles sur les transactions par carte de débit et de crédit, cette tendance modérée devrait se poursuivre au 3^e trimestre. Le commerce de gros (y compris le commerce et la réparation de véhicules) a connu une évolution positive, soutenue entre autres par la reprise progressive des ventes d'automobiles. Le commerce dans son ensemble a progressé (+2,1 % ; graphique 5).

graphique 5 : Valeur ajoutée, secteurs des services
valeurs réelles désaisonnalisées, 1^{er} trimestre 2021 = 100

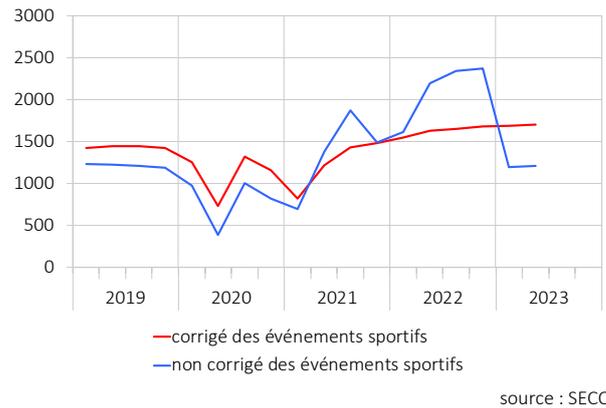


La plupart des autres branches de services ont enregistré une croissance au 2^e trimestre (graphique 5). La valeur ajoutée dans le **secteur de la santé et de l'action sociale** (+0,8 %) et dans les **services liés aux entreprises** (+0,7 %) a augmenté rapidement. L'**administration publique** (+0,1 %) n'a enregistré qu'une faible croissance et la valeur ajoutée des **autres activités de services** (-0,1 %) a été légèrement négative. Après plusieurs trimestres de croissance négative, la valeur ajoutée des **services financiers** a touché le fond et a stagné (+0,0 %). Les activités de commissions, en particulier, ont montré quelques signes de reprise liés à l'augmentation des exportations de services financiers.

Le secteur des **arts, spectacles et activités récréatives**, après correction des événements sportifs, a connu une croissance modérée (+0,7 %). Non corrigée des événements sportifs, la valeur ajoutée affiche une croissance

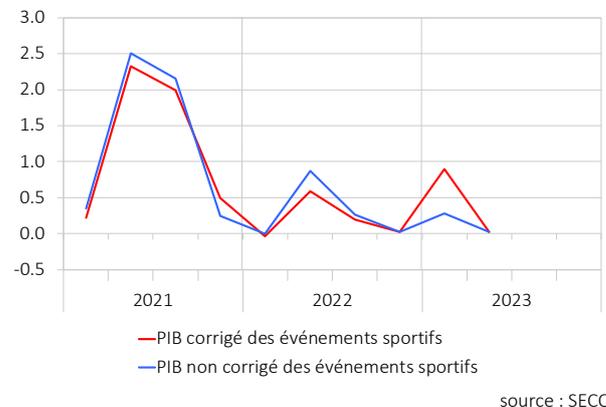
légèrement supérieure (+1,0 %). En 2023, il n'y aura pas de grands événements sportifs internationaux, si bien qu'une fois les effets dissipés au 1^{er} trimestre 2023, il n'y aura pas, comme en 2019, d'impact significatif des événements sportifs sur le reste de l'année (graphique 6). Par conséquent, le taux de croissance du PIB corrigé des événements sportifs, au 2^e trimestre, est le même que dans les données non corrigées des événements sportifs (graphique 7).

graphique 6 : Valeur ajoutée, secteur du divertissement
valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mio de francs



graphique 7 : PIB et grands événements sportifs internationaux

valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent



Dépenses

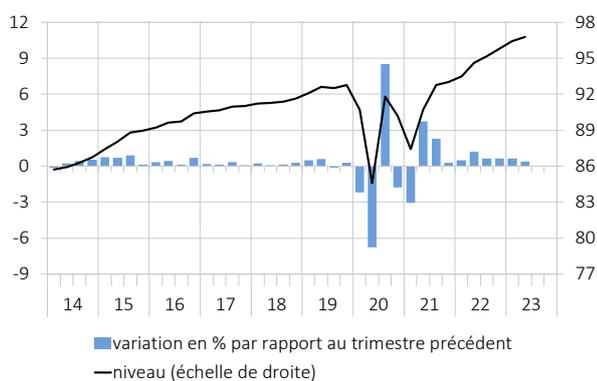
Consommation

La **consommation privée** a augmenté de 0,4 % au 2^e trimestre, ce qui est proche de la moyenne à long terme. Par rapport au trimestre précédent, le rythme s'est légèrement ralenti (graphique 8 et p. 8 s.)⁵.

Plusieurs secteurs de consommation ont contribué à ce résultat positif. Les dépenses de logement et d'énergie ont connu une croissance supérieure à la moyenne, soutenues par l'évolution démographique et par des températures inférieures à la normale en avril, qui se sont accompagnées d'une hausse de la demande de chauffage. Les dépenses de santé ont également fortement augmenté. De même, les dépenses de restauration et de services d'hébergement ont évolué positivement. En revanche, les dépenses de consommation dans le commerce de détail ont suivi une évolution contrastée : alors que les dépenses en produits alimentaires et boissons ainsi qu'en habillement et chaussures ont augmenté, les dépenses en mobilier ont diminué. Les dépenses de transport ont évolué positivement avec une augmentation du trafic ferroviaire et aérien.

graphique 8 : Consommation privée

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



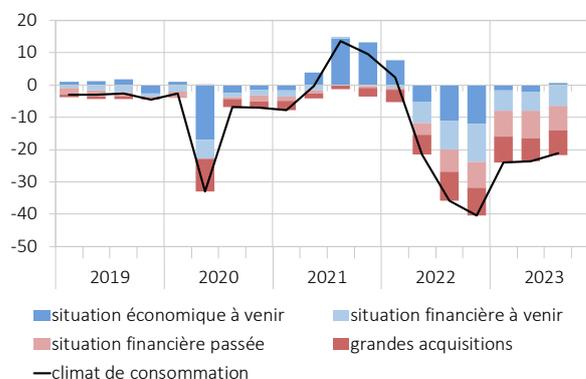
source : SECO

Selon l'enquête de juillet, le climat de consommation ne s'est que légèrement amélioré par rapport au trimestre précédent et l'indice reste nettement inférieur à la moyenne à long terme (graphique 9). Les attentes des ménages suisses concernant l'évolution économique au cours des douze prochains mois sont nettement plus positives : pour la première fois depuis le début de la guerre en Ukraine, le sous-indice est légèrement supérieur à la moyenne à long terme. Parallèlement, les personnes interrogées estiment que la situation sur le marché du travail est positive, ce qui devrait continuer à soutenir la consommation privée. Cependant, les autres sous-indices continuent de freiner le climat de consumma-

tion : la situation financière personnelle est toujours jugée très négativement et la propension à faire des achats importants reste nettement inférieure à la moyenne.

graphique 9 : Climat de consommation

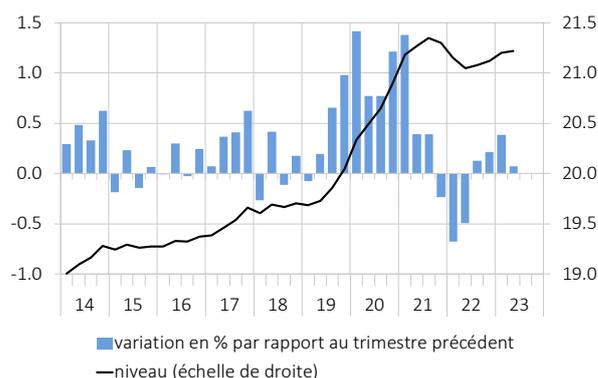
déviations par rapport à la moyenne depuis 1972, valeurs désaisonnalisées, contributions des composantes



source : SECO

graphique 10 : Consommation de l'État

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



source : SECO

Les **dépenses de consommation des administrations publiques** n'ont que légèrement augmenté au 2^e trimestre (+0,1 % ; graphique 10). L'augmentation nominale des dépenses, inférieure à la moyenne, a été compensée par des hausses de prix, ce qui a freiné la progression en termes réels.

Investissements

Les **investissements dans la construction** ont globalement baissé au 2^e trimestre (-0,8 % ; graphique 11). Alors que les investissements ont diminué dans les bâtiments commerciaux et le génie civil, ils sont repartis à la hausse dans la construction résidentielle.⁶ Les difficultés d'approvisionnement international ont certes diminué, ce qui a quelque peu réduit la pression sur les prix dans le secteur de la construction. Cependant, celui-ci reste

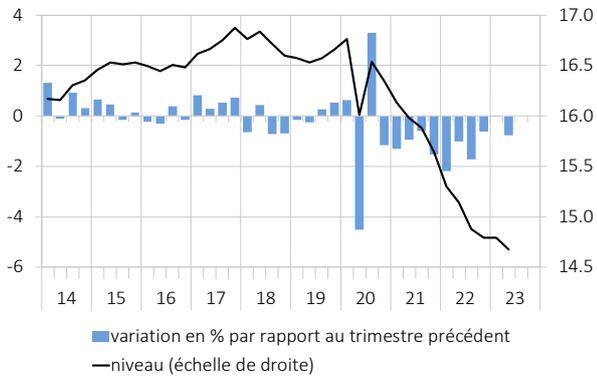
⁵ Y c. la consommation des organisations privées sans but lucratif.

⁶ Il convient de noter que les investissements dans la construction et les chiffres d'affaires de la construction (v. p. 2) n'ont pas la même définition.

confronté à une forte pénurie de main-d'œuvre qualifiée, même si elle est moins prononcée qu'au 1^{er} trimestre.

graphique 11 : Investissements dans la construction

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs

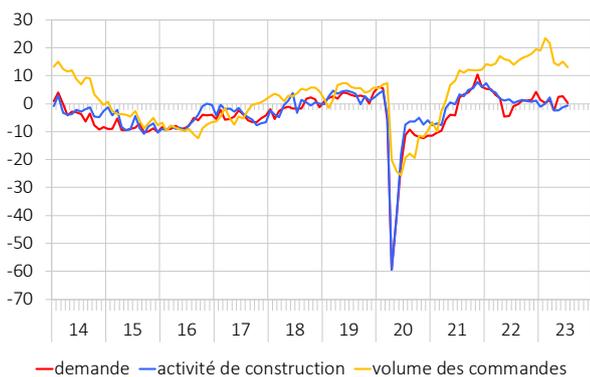


source : SECO

Les entreprises de construction ont continué d'honorer leurs commandes existantes. En conséquence, les carnets de commandes dans le secteur de la construction se sont affaiblis depuis le début de l'année (graphique 12), mais restent élevés par rapport à la décennie précédente. Ils sont jugés bons, en particulier dans le second œuvre mais aussi dans le bâtiment. En revanche, ils sont plutôt considérés comme inférieurs à la moyenne dans le génie civil. Dans ce contexte, il convient de noter que seule une partie du second œuvre est éligible aux investissements dans la construction.

graphique 12 : Construction, indicateurs de confiance

soldes désaisonnalisés, demande et activité de construction : attentes pour les 3 prochains mois



source : KOF

Selon les enquêtes conjoncturelles du KOF, les entreprises prévoient actuellement, pour les prochains mois, une stagnation de la demande et de l'activité de construction. Les carnets de commandes devraient continuer à être honorés. La pénurie encore très marquée de main-d'œuvre qualifiée et le taux d'occupation toujours élevé

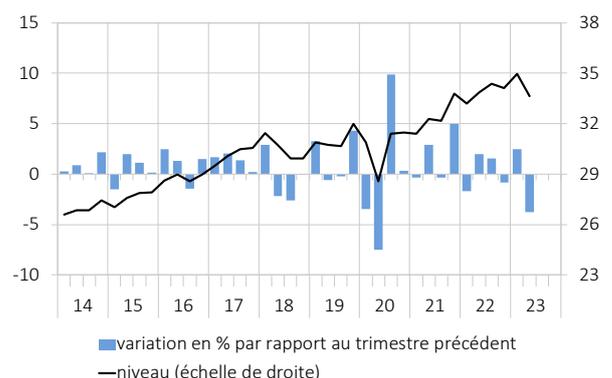
des entreprises de construction devraient freiner les investissements dans la construction à court terme. Toutefois, la demande devrait être modérée par les taux d'intérêt hypothécaires élevés et par la nouvelle hausse des prix des transactions observée récemment dans l'immobilier résidentiel. En outre, les immeubles de rendement sont devenus moins attractifs pour les investisseurs en raison de la hausse des taux d'intérêt généraux. Par conséquent, les prix des transactions dans ce segment ont encore baissé récemment.

Cependant, les facteurs fondamentaux du marché immobilier suisse semblent bons, tout comme les perspectives à moyen terme. Ainsi, la population a continué d'augmenter l'année dernière, ce qui devrait soutenir la demande. En outre, les logements vacants ont nettement diminué en raison de la faible activité de construction de logements au cours des deux dernières années, ce qui devrait entraîner une hausse des loyers et rendre les immeubles de rendement à nouveau plus attractifs pour les investisseurs.

Les investissements en biens d'équipement ont baissé de 3,7 % au 2^e trimestre (graphique 13). Ce recul s'est opéré sur une large base : les machines, l'informatique et les services informatiques, mais aussi diverses rubriques de moindre importance, ont enregistré une baisse des investissements. Toutefois, cette baisse n'est pas entièrement imputable à la conjoncture : d'une part, un effet inverse s'est produit après la mise en service de plusieurs avions de taille moyenne au 1^{er} trimestre. D'autre part, des reculs ont été enregistrés dans des rubriques volatiles comme la recherche et le développement.

graphique 13 : Investissements en biens d'équipement

valeurs réelles désaisonnalisées, niveau en mia de francs



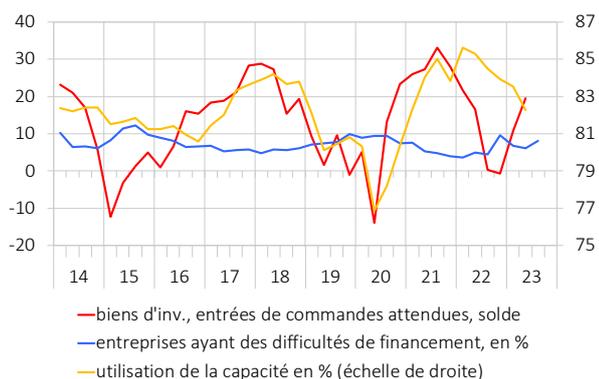
source : SECO

Les fabricants de biens d'investissement prévoient une augmentation générale des commandes et de la production, au moins pour les prochains mois (graphique 14). Toutefois, le climat d'investissement a continué de se dégrader ces derniers temps. Les entreprises de l'industrie

manufacturière estiment que leurs carnets de commandes sont de plus en plus maigres. De plus, la valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière a récemment diminué. En conséquence, l'utilisation des capacités de production a continué de baisser dans ce secteur, ce qui indique un moindre besoin d'investissement de la part des entreprises. En outre, les prix de l'énergie, qui restent élevés en comparaison historique, et les récentes hausses de taux sont susceptibles de peser sur le climat d'investissement.

graphique 14 : Indicateurs, industrie

valeurs désaisonnalisées



source : KOF

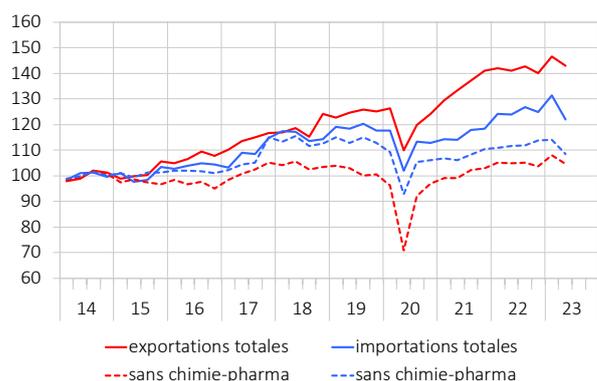
Commerce extérieur

Le commerce extérieur corrigé des événements sportifs a globalement contribué positivement à la croissance au 2^e trimestre 2023 en dépit d'une baisse des exportations (v. aussi p. 9 s.), les importations ayant également diminué.

Après avoir connu une croissance supérieure à la moyenne au 1^{er} trimestre 2023, malgré un environnement international difficile, le **commerce extérieur de marchandises**⁷ de la Suisse a nettement reculé au 2^e trimestre : tant les exportations de marchandises (-2,5 %) que les importations de marchandises (-7,2 %) ont diminué (graphique 15). Dans les deux directions du commerce, on s'attendait à un mouvement inverse à celui du fort trimestre précédent.

graphique 15 : Commerce extérieur de marchandises

valeurs réelles désaisonnalisées, moyenne 2014 = 100

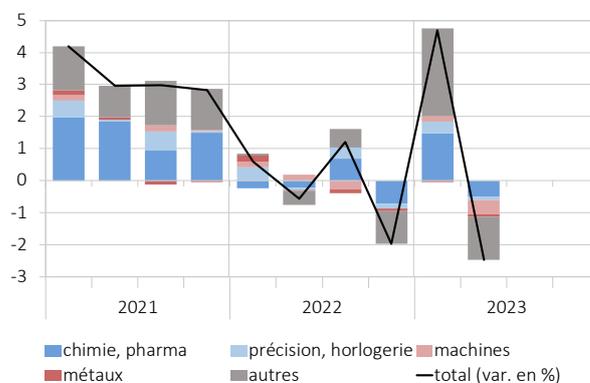


source : SECO

La baisse des exportations au 2^e trimestre a été largement étayée dans l'ensemble des rubriques (graphique 16). L'impulsion négative la plus forte est venue des produits chimiques et pharmaceutiques, suivis des machines et des véhicules. La ventilation par partenaire commercial est un peu plus contrastée : alors que les exportations vers l'Allemagne, la France et les États-Unis ont diminué, celles vers l'Italie et la Chine ont augmenté.

graphique 16 : Exportations de marchandises, contributions à la croissance

valeurs réelles désaisonnalisées, par rapport au trimestre précédent, en points de pourcentage



source : SECO

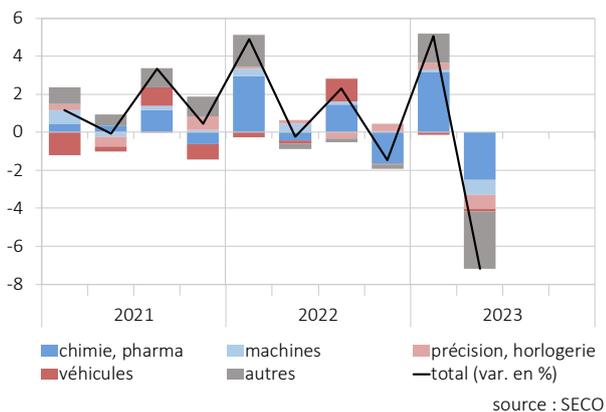
La baisse des importations de marchandises a été plus marquée (graphique 17). D'une part, les rubriques d'importation typiquement peu sensibles à la conjoncture, comme les produits chimiques et pharmaceutiques et la bijouterie, ont contribué à cette évolution ; ces secteurs du commerce de marchandises se caractérisent par une certaine volatilité. D'autre part, des rubriques plus sensibles à la conjoncture, comme celle des machines, ont également diminué au 2^e trimestre. En outre, la baisse

⁷ Ci-après, afin de faciliter l'interprétation conjoncturelle, les exportations et importations de marchandises sont commentées à l'exclusion des objets de valeur et du commerce de transit. En raison de différences de définition et de déflation, les chiffres présentés ici diffèrent de ceux de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières. Les formes abrégées suivantes sont utilisées dans les graphiques : chimie, pharma : produits de l'industrie chimique et pharmaceutique ; instr. de précision : instruments de précision, horlogerie et bijouterie ; machines : machines, appareils et électronique.

des importations pourrait s'accroître en raison d'un retour à des stocks plus réduits, alors qu'ils étaient auparavant en augmentation constante.⁸ Ventilée par partenaire commercial, la baisse des importations apparaît largement étayée au 2^e trimestre.

graphique 17 : Importations de marchandises, contributions à la croissance

valeurs réelles désaisonnalisées, par rapport au trimestre précédent, en points de pourcentage

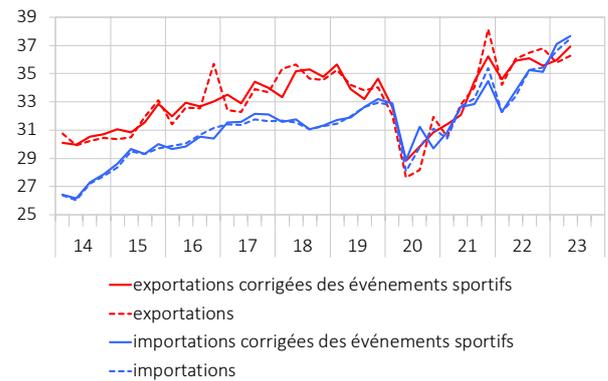


Au 2^e trimestre 2023, les **exportations de services** ont progressé de 2,6 % (non corrigées des événements sportifs : +1,3 % ; graphique 18). La croissance au 2^e trimestre a été principalement tirée par les services de transport et les services aux entreprises. Le tourisme a perdu de son dynamisme. Toutefois, la reprise après la chute liée à la crise du coronavirus n'est pas encore terminée, du moins si l'on en juge par le nombre de nuitées de touristes étrangers : celui-ci a été inférieur d'environ 5 % au niveau d'avant la crise (graphique 19).

Les **importations de services** corrigées des événements sportifs ont progressé de 1,5 % au 2^e trimestre 2023 (non corrigées des événements sportifs : +2,3 % ; graphique 18). Cette croissance résulte principalement d'une hausse des importations dans les services aux entreprises et dans le tourisme. Ces secteurs ont enregistré une forte croissance pour le huitième trimestre consécutif, reflétant la propension accrue de nombreux Suisses à voyager au lendemain de la pandémie de coronavirus. La plupart des autres rubriques ont également progressé au 2^e trimestre.

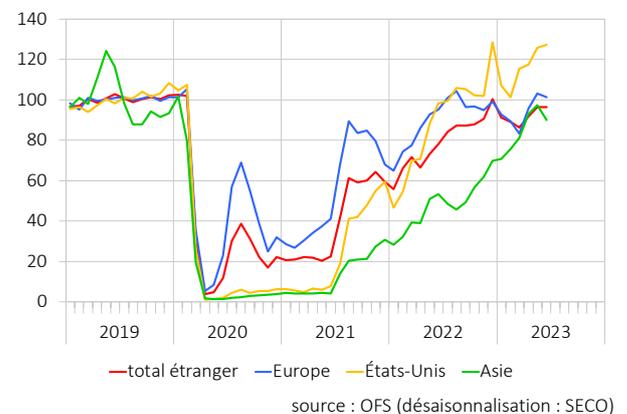
graphique 18 : Commerce extérieur de services

valeurs réelles désaisonnalisées, niveaux en mia de francs



graphique 19 : Nuitées selon la provenance des touristes

valeurs désaisonnalisées, moyenne 2019 = 100



⁸ V. PMI de l'industrie suisse en juillet, https://www.procure.ch/fileadmin/user_upload/Dokumente/PROCURE_SWISS_MAGAZIN/PMI/PMI_juillet_2023_Francais.pdf.

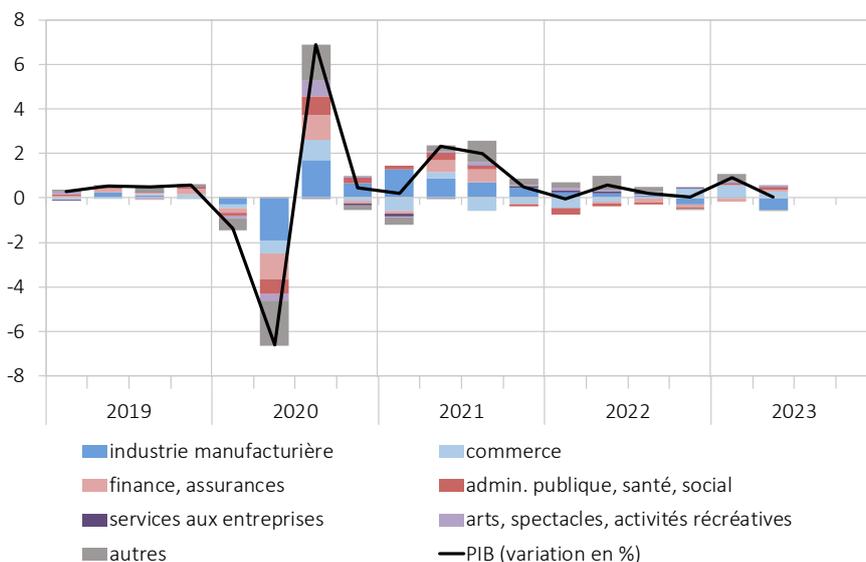
tableau 1 : Produit intérieur brut selon l'approche par la production
valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent

	22:3	22:4	23:1	23:2
Produit intérieur brut*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	0.2	0.0	0.9	0.0
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.0	0.3	0.0
Industrie manufacturière	0.6	-1.7	0.5	-2.9
Construction	-2.2	-0.4	1.0	-0.7
Commerce	1.0	2.6	2.9	2.1
Hébergement, restauration	3.6	2.6	3.5	5.2
Finance, assurances	-2.0	-1.2	-2.1	0.3
Services aux entreprises	-0.6	-0.4	0.4	0.7
Administration publique	0.7	0.4	0.3	0.1
Santé, social	0.8	0.8	0.6	0.8
Arts, spectacles, activités récréatives*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	1.4	1.7	0.7	0.7
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	6.5	1.3	-49.6	1.0
Autres	0.8	0.1	1.7	-0.4

* Concernés par les effets des événements sportifs : PIB, agrégat sectoriel « Arts, spectacles, activités récréatives ».

source : SECO

graphique 20 : Contributions des secteurs à la croissance du PIB
valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs,
variation en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent



source : SECO

Industrie manufacturière : Noga 10 à 33 ; **Construction** : Noga 41 à 43 ; **Commerce** : Commerce; réparation d'automobiles, Noga 45 à 47 ; **Hébergement, restauration** : Noga 55 à 56 ; **Finance, assurances** : Activités financières et d'assurance, Noga 64 à 66 ; **Services aux entreprises** : Activités immobilières, scientifiques et techniques, de services administratifs et de soutien, Noga 68 à 82 ; **Administrations publiques** : Noga 84 ; **Santé, social** : Santé humaine et activités sociales, Noga 86 à 88 ; **Arts, spectacles et activités récréatives** : Noga 90 à 93 ; **Autres** : Agriculture, sylviculture et pêche, Noga 01 à 03 ; Industries extractives, Noga 05 à 09 ; Production et distribution d'électricité, de gaz, de vapeur et d'air conditionné, Production et distribution d'eau ; assainissement, gestion des déchets et dépollution, Noga 35 à 39 ; Transports et entreposage, Noga 49 à 53 ; Information et communication, Noga 58 à 63 ; Enseignement, Noga 85 ; Autres activités de services, Noga 94 à 96 ; Activités des ménages en tant qu'employeurs et pour usage final propre, Noga 97 à 98 ; Impôts et subventions sur les produits.

tableau 2 : Produit intérieur brut selon l'approche par la dépense

valeurs réelles désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent

	22:3	22:4	23:1	23:2
Produit intérieur brut*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	0.2	0.0	0.9	0.0
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	0.3	0.0	0.3	0.0
Consommation privée	0.6	0.6	0.6	0.4
Consommation des administrations publiques	0.1	0.2	0.4	0.1
Investissements en biens d'équipement	1.5	-0.8	2.5	-3.7
Investissements dans la construction	-1.7	-0.6	0.0	-0.8
Exportations de biens sans objets de valeur ainsi que sans commerce de transit	11.8	0.0	3.6	-1.2
Exportations de services*	1.2	-2.0	4.7	-2.5
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	0.4	-1.4	1.1	2.6
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	1.1	0.9	-2.7	1.3
Importations de biens sans objets de valeur	2.3	-1.5	5.1	-7.2
Importations de services*				
<i>valeurs corrigées des événements sportifs</i>	4.4	-0.4	5.7	1.5
<i>valeurs non corrigées des événements sportifs</i>	5.5	0.6	3.3	2.3

* Concernés par les effets des événements sportifs : PIB, exportations et importations de services.

source : SECO

tableau 3 : Contributions à la croissance du PIB

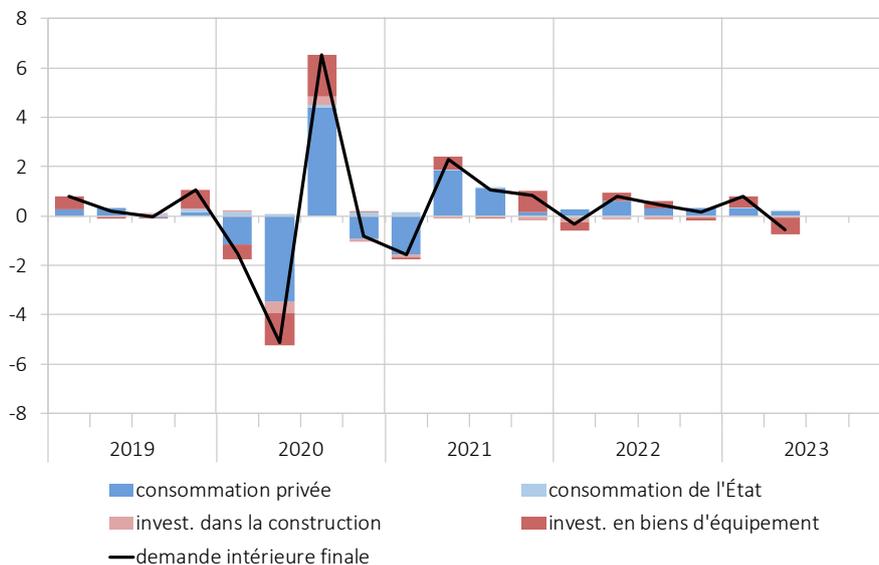
valeurs réelles désaisonnalisées et (le cas échéant) corrigées des événements sportifs, variations en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent

	2022:3	2022:4	2023:1	2023:2
Demande intérieure finale	0.5	0.2	0.8	-0.6
Variation des stocks y compris erreur statistique*	-3.6	-0.4	1.0	-1.3
Balance commerciale sans objets de valeur*	3.3	0.2	-0.8	1.8

* Concernés par les effets des événements sportifs : variation des stocks y compris erreur statistique et balance commerciale sans objets de valeur

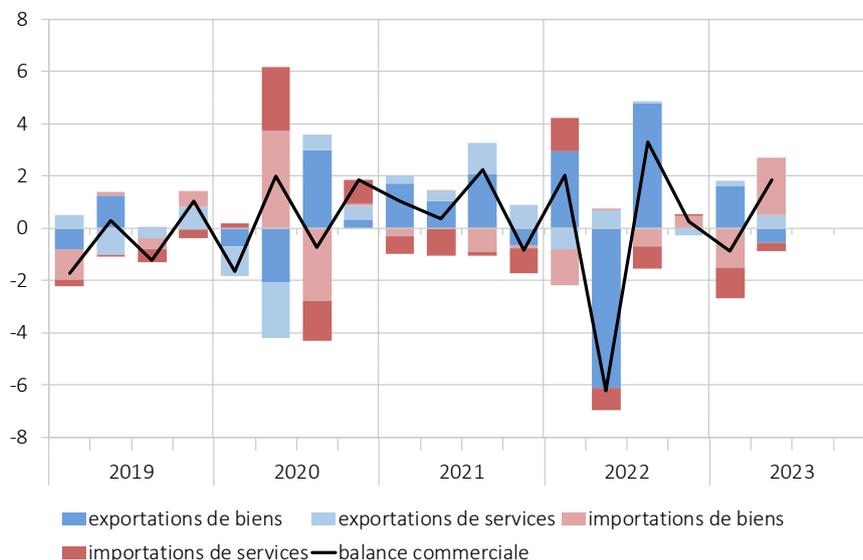
source : SECO

graphique 21 : Composantes de la demande intérieure finale
 contributions à la croissance du PIB en points de pourcentage par rapport
 au trimestre précédent, valeurs réelles désaisonnalisées



source : SECO

graphique 22 : Composantes de la balance commerciale
 contributions à la croissance du PIB en points de pourcentage par rapport au trimestre précédent, valeurs réelles
 désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, exportations et importations de marchandises sans les objets de valeur



source : SECO

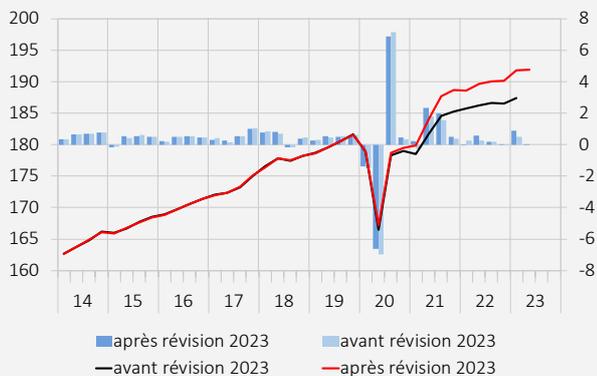
Encadré : Révision annuelle des comptes nationaux – Hausse du PIB de 2,6 % en 2022 et de 5,4 % en 2021

Fin août, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a présenté de nouveaux chiffres annuels pour les comptes nationaux (CN) annuels de la Suisse.⁹ Sur la base des informations les plus récentes, la croissance du PIB réel non corrigé des événements sportifs a été révisée à la hausse pour 2022, passant de 2,0 % (selon les calculs du SECO de mai) à 2,6 %, pour 2021, passant de 4,2 % à 5,4 %, et pour 2020, passant de -2,4 % à -2,1 %.¹⁰

Ces révisions sont plus importantes que les révisions annuelles de routine. De 2005 à 2021, la révision absolue moyenne (MAR) de l'OFS par rapport à la première valeur du SECO concernant l'année précédente (T-1) a été de 0,23 point de pourcentage. Cela signifie que, par rapport à la croissance du PIB de l'année précédente, la révision à laquelle on peut s'attendre se situe, en moyenne, dans cet ordre de grandeur, que ce soit à la baisse ou à la hausse. En ce qui concerne l'année précédente (T-2), la MAR est de 0,19 point de pourcentage ; pour le T-3, elle est encore de 0,13 point de pourcentage. Les révisions actuelles pointent toutes au-dessus de ces valeurs, à savoir 0,51 (T-1), 1,17 (T-2) et 0,23 (T-3).

graphique 23 : Révision annuelle du produit intérieur brut

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, niveau en mia de francs ; échelle de droite : variation en % par rapport au trimestre précédent



source : SECO

Le SECO a intégré les données annuelles actualisées dans le calcul des CN trimestriels, en vérifiant, comme d'habitude, les modèles économétriques de trimestrialisation et de désaisonnalisation. Des ajustements ont été effectués lorsque cela était nécessaire.

⁹ En Suisse, deux institutions sont responsables du calcul des CN : l'OFS pour les chiffres annuels et le SECO pour les chiffres trimestriels. Chaque année, en août, l'OFS publie son premier calcul pour l'année précédente ainsi que les résultats révisés pour les deux années précédentes. Le SECO intègre à son tour les chiffres annuels actualisés dans ses calculs, en vérifiant la trimestrialisation et la désaisonnalisation de chaque série temporelle. Pour plus d'informations sur les révisions des chiffres annuels : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/economie-nationale/comptes-nationaux/produit-interieur-brut.assetdetail.27146565.html>.

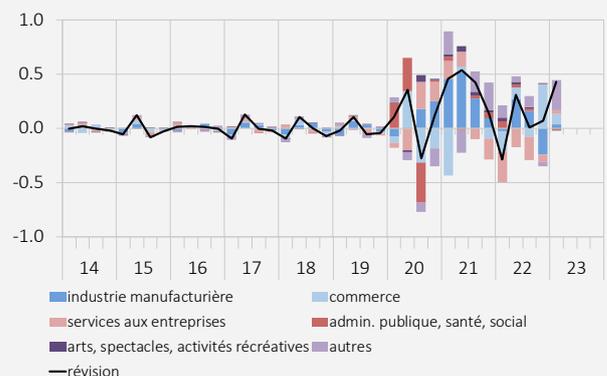
¹⁰ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/economie-nationale/comptes-nationaux/produit-interieur-brut.html>.

La série temporelle révisée du PIB trimestriel réel corrigé des variations saisonnières et des événements sportifs qui en résulte est comparée, dans le graphique 23, à la série correspondante avant révision. Avant 2020, seules des révisions mineures liées au nouveau calcul des corrections de variations saisonnières sont observées, l'interprétation conjoncturelle demeurant inchangée.

Pour la période de la crise du coronavirus et la reprise qui s'est ensuivie, les révisions sont plus importantes, comme pour les données annuelles. En particulier, la chute au 2^e trimestre 2020 apparaît un peu moins forte que dans les estimations précédentes, de sorte que le mouvement inverse au trimestre suivant est moins prononcé. Cela concerne principalement le commerce, l'administration publique, la santé et les services sociaux (graphique 24). En 2021, la croissance du PIB a été révisée à la hausse pour tous les trimestres, notamment en raison de la forte expansion de l'industrie chimique et pharmaceutique. En 2022, en revanche, les révisions sont inégales : la croissance du PIB a été révisée à la baisse pour le 1^{er} trimestre, cette correction étant imputable aux services aux entreprises et au commerce, mais à la hausse pour les trois trimestres suivants.

graphique 24 : Révisions des composantes

valeurs réelles désaisonnalisées et corrigées des événements sportifs, contributions des secteurs aux révisions de la croissance du PIB, en points de pourcentage



source : SECO

Dans l'ensemble, la situation reste la même : en 2020, la chute économique consécutive à la pandémie de coronavirus a été légèrement moins importante que celle calculée précédemment ; corrigé des événements sportifs, le recul du PIB sur l'ensemble de l'année 2020 a été à peu

près équivalent à celui enregistré pendant la crise financière de 2009. En outre, la croissance au cours des deux années de reprise qui ont suivi a été nettement plus forte que celle calculée précédemment, grâce notamment aux activités des multinationales dans le secteur de l'industrie pharmaceutique, qui ont contribué à la croissance en 2021. Ainsi, au 1^{er} trimestre 2023, le PIB corrigé des événements sportifs était supérieur de 2,4 % à son niveau d'avant la révision. L'impact de la révision sur l'interprétation actuelle de la conjoncture est toutefois limité : l'économie a stagné au 4^e trimestre 2022 mais a connu une croissance considérable au 1^{er} trimestre. Cependant, l'accélération au 1^{er} trimestre 2023 est plus forte après révision, cette hausse étant imputable à plusieurs secteurs, notamment le commerce, l'énergie, une partie de l'industrie manufacturière et les transports et communications.

graphique 25 : Chiffres d'affaires des organisations sportives internationales

en mia de francs



sources : FIFA, UEFA, CIO

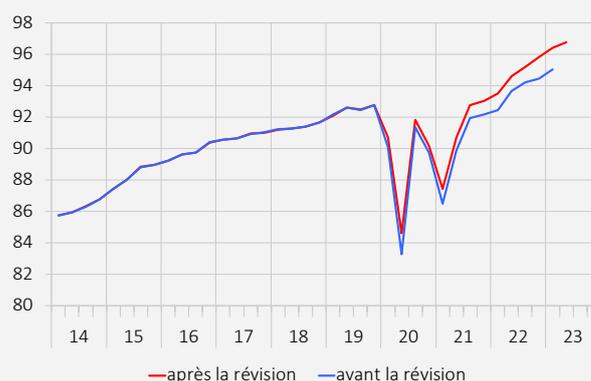
Une révision importante concerne, en 2022, le secteur des arts, spectacles et activités récréatives. Celle-ci est en effet directement liée à la valeur ajoutée des organisations sportives internationales (CIO, UEFA, FIFA) ayant leur siège en Suisse : les Jeux olympiques d'hiver de Pékin ont eu lieu au 1^{er} trimestre et la Coupe du monde de football au Qatar au 4^e trimestre. Les licences, les recettes de marketing et de billetterie liées à ces grands événements sportifs internationaux génèrent une valeur ajoutée en Suisse.¹¹ Comme l'indique le rapport financier de la FIFA pour l'année 2022, les chiffres d'affaires liés à la Coupe du Monde ont atteint un niveau record de plus de 5 milliards de francs (graphique 25), ce qui est nettement supérieur aux estimations précédentes.¹² Par conséquent, la valeur ajoutée du secteur du divertissement non corrigée des événements sportifs était nettement plus élevée au second semestre 2022 que dans les données antérieures à la révision. Avec la fin de la Coupe du

monde, cette valeur ajoutée a disparu, ce qui s'est traduit par une forte impulsion négative dans le PIB corrigé des événements sportifs au 1^{er} trimestre.

Conformément à l'évolution du côté de la production, le recul de la consommation privée et des investissements en biens d'équipement a été moins important en 2020. Jusqu'au début de 2023, les deux composantes de la consommation ont été plus dynamiques que ne le laissent supposer les données avant la révision. Au 1^{er} trimestre 2023, la consommation privée a augmenté de 1,4 % par rapport aux données avant révision (graphique 26), et les investissements en biens d'équipement de 3,0 %. Ces derniers évoluent toutefois de manière beaucoup plus volatile que la consommation privée. Par rapport à l'écart-type de la série temporelle, la révision des investissements en biens d'équipement est moins exceptionnelle. Les investissements dans la construction ont été révisés à la baisse en 2022 et, au 1^{er} trimestre 2023, ils étaient inférieurs de 1,4 % à leur niveau d'avant la révision.

graphique 26 : Consommation privée

valeurs réelles désaisonnalisées, en mia de francs



source : SECO

Les déflateurs ont également été révisés plus fortement que les années précédentes. Celui du PIB a été révisé de 3,3 % à 2,5 % pour 2022. Côté production, les déflateurs de la consommation intermédiaire et de la production de l'industrie manufacturière et du commerce ont subi de profondes révisions, tandis que du côté des dépenses, ce sont les déflateurs du commerce extérieur qui ont été révisés.

Rédaction : Felicitas Kemeny, Philipp Wegmüller

¹¹ <https://dievolkswirtschaft.ch/fr/2023/02/pourquoi-la-coupe-du-monde-au-qatar-augmente-le-pib-de-la-suisse/>.

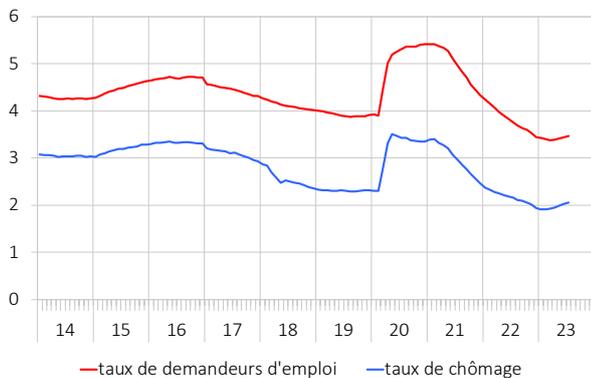
¹² <https://publications.fifa.com/en/annual-report-2022/>.

Marché du travail

En juillet 2023, le nombre de chômeurs désaisonnalisés s'est accru de 1 500 personnes pour atteindre un total d'environ 95 000. Le taux de chômage corrigé des variations saisonnières est passé à 2,1 %, soit 0,2 point de plus que le plancher de 1,9 % atteint en février dernier (graphique 27). En juillet 2023, le nombre désaisonnalisé de demandeurs d'emploi¹³ s'est accru de 1 300 personnes par rapport au mois précédent pour atteindre un total de 159 300. Le taux s'établit désormais à 3,5 %, soit 0,1 point de plus que le plancher atteint en avril. La tendance des derniers mois confirme que le chômage a atteint son niveau le plus bas au 1^{er} trimestre.

graphique 27 : Taux de chômage et de demandeurs d'emploi

valeurs désaisonnalisées, taux en % de la population active

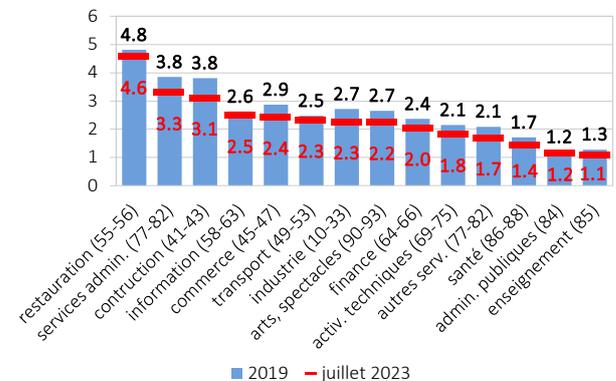


source : SECO

La tendance à la baisse du chômage a pratiquement disparu dans tous les secteurs et groupes de population. Dans certains cas, une légère hausse du chômage a été enregistrée ces derniers mois sur une base désaisonnalisée. Ainsi, le taux de chômage a légèrement augmenté dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, de l'information et de la communication ainsi que dans celui de la construction. Dans ces trois cas, le taux à la fin du mois de juillet restait toutefois inférieur au niveau de 2019, c'est-à-dire lorsque la situation du marché du travail en Suisse a été très favorable pour la dernière fois (graphique 28). Dans l'industrie manufacturière, où les perspectives des affaires se sont récemment assombries, le taux de chômage désaisonnalisé s'est établi à 2,3 %, ce qui reste nettement inférieur au niveau de 2019, qui était de 2,7 %.

graphique 28 : Taux de chômage, diverses branches

valeurs désaisonnalisées, en % de la population active, entre parenthèses : codes Noga des secteurs d'activité économique

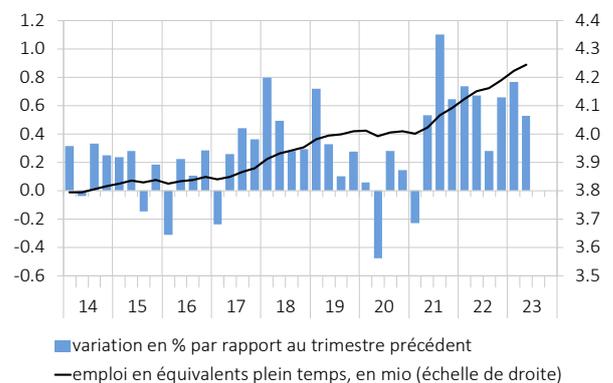


source : SECO

L'emploi en équivalents plein temps a augmenté de 0,5 % au 2^e trimestre 2023 par rapport au trimestre précédent (graphique 29).

graphique 29 : Emplois en équivalents plein temps

valeurs désaisonnalisées



source : OFS (désaisonnalisation : SECO)

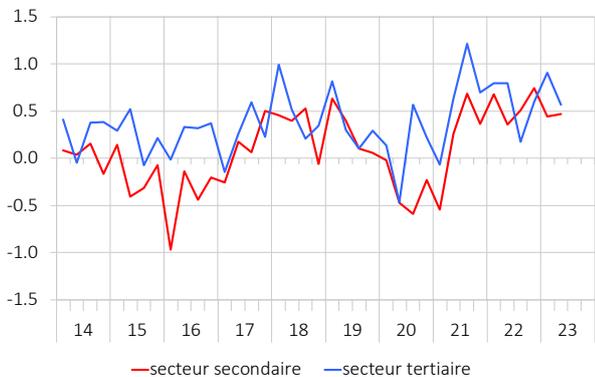
La croissance dans le secteur tertiaire a légèrement ralenti (+0,6 %) tandis qu'elle est restée stable dans le secteur secondaire (+0,5 %) (graphique 30). L'évolution de l'emploi dans le secteur secondaire a été positive dans la plupart des branches de l'industrie manufacturière, alors qu'elle a été légèrement négative dans le secteur de la construction. Dans le secteur tertiaire, les branches de l'hôtellerie et de la restauration, du commerce, des services financiers, des autres activités économiques, de la santé et de l'action sociale, entre autres, ont contribué à la croissance positive de l'emploi, tandis que les secteurs de l'information et de la communication, des

¹³ Les demandeurs d'emploi sont les chômeurs inscrits auprès d'un office régional de placement (ORP) et les demandeurs d'emploi non chômeurs. Ces derniers comprennent les personnes qui occupent toujours un emploi aux termes d'un contrat ayant fait l'objet d'un préavis de résiliation, qui disposent d'un revenu intermédiaire, qui participent à une mesure active du marché du travail (p. ex. un programme d'emploi temporaire ou une formation complémentaire) ou qui, en raison par exemple d'une maladie, ne sont pas immédiatement disponibles.

arts, spectacles et activités récréatives et des transports et de l'entreposage ont enregistré de légères baisses de l'emploi.

graphique 30 : Équivalents plein temps dans les secteurs secondaire et tertiaire

valeurs désaisonnalisées, variation en % par rapport au trimestre précédent

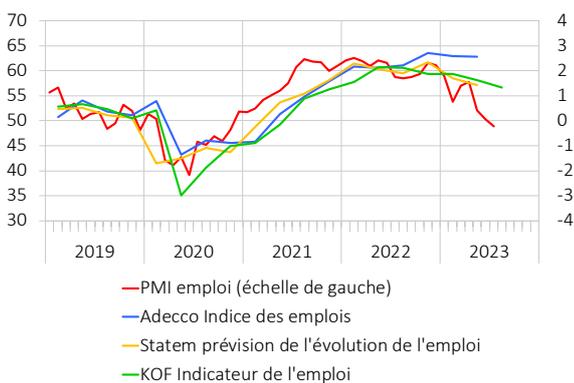


source : OFS (désaisonnalisation : SECO)

Plusieurs indicateurs des perspectives d'emploi évoluent actuellement légèrement à la baisse, ce qui indique un certain ralentissement de la croissance de l'emploi. Le recul le plus marqué est celui du sous-indice désaisonnalisé de l'indice des directeurs d'achat de l'industrie (PMI), qui est passé en juillet 2023 sous le seuil de croissance de 50 points pour la première fois depuis 2020 (graphique 31). L'indicateur de l'emploi du KOF, l'indice des perspectives d'emploi de la Statem et l'indice des perspectives d'emploi, qui ont reculé un peu moins fortement, restent actuellement au-dessus de leur moyenne à long terme.

graphique 31 : Perspectives d'emploi

PMI : valeur mensuelle ; autres indices : valeurs trimestrielles standardisées

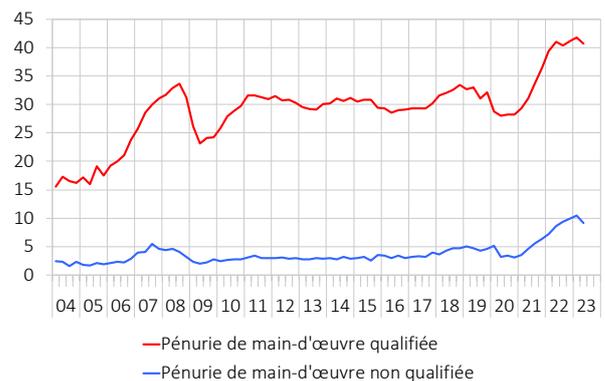


sources : CS/Procure, Adecco, OFS, KOF

Dans un contexte de forte demande de main-d'œuvre, qui s'est traduit par une croissance soutenue de l'emploi et à un faible taux de chômage, les difficultés de recrutement des entreprises se sont progressivement accentuées à partir de 2021 (graphique 32). Selon l'OFS, à partir du 2^e trimestre 2022, environ 41 % des entreprises ont indiqué qu'elles recherchaient de la main-d'œuvre qualifiée et qu'il leur a été difficile, voire impossible de la trouver. Au 2^e trimestre 2023, cette part s'est maintenue à un niveau que l'on peut qualifier d'élevé, même en comparaison à long terme. Il convient de noter qu'un nombre croissant d'entreprises ont également eu du mal à trouver des travailleurs non qualifiés. Cette proportion a augmenté jusqu'à atteindre 10 % au 1^{er} trimestre 2023, puis s'est légèrement repliée à 9 % au 2^e trimestre 2023. La forte croissance économique a donc été le vecteur d'une large augmentation conjoncturelle de la pénurie de main-d'œuvre.¹⁴

graphique 32 : Difficultés de recrutement

proportion d'entreprises ayant des difficultés à recruter : valeurs désaisonnalisées, entreprises pondérées par l'emploi



source : OFS (désaisonnalisation : SECO)

¹⁴ Pour plus d'explications sur le besoin de main-d'œuvre qualifiée : <https://dievolkswirtschaft.ch/fr/dossiers/a-la-recherche-de-specialistes/>.

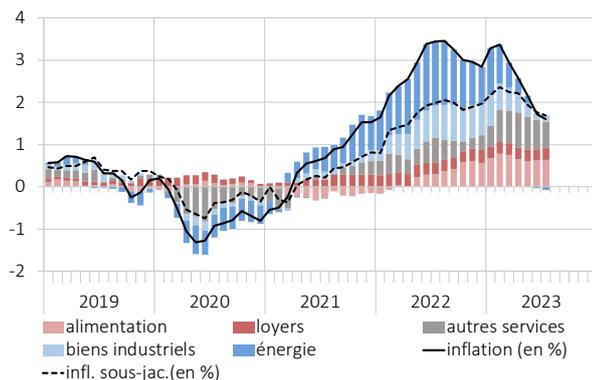
Prix

L'inflation a continué de reculer pour atteindre 1,6 % en juillet. Elle a été freinée par la baisse des prix des produits pétroliers par rapport à l'année précédente. Malgré la hausse des prix de l'électricité, la contribution des agents énergétiques (y c. les carburants, graphique 33, barres bleu foncé) a été négative.

En outre, l'inflation sous-jacente a également reculé (1,7 %, ligne en pointillés), notamment en raison de l'appréciation continue du franc suisse. D'une part, la hausse des prix des produits manufacturés a continué de ralentir (barres bleu clair), et ce plus nettement que dans la zone euro. D'autre part, la contribution des services (hors loyers, barres grises) a légèrement diminué, principalement en raison des voyages à forfait à l'étranger et des billets d'avion.

graphique 33 : Contributions des composantes à l'inflation¹⁵

variation sur un an en points de pourcentage

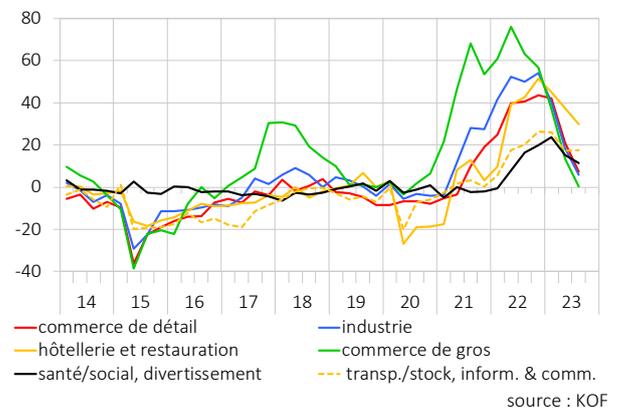


En revanche, la contribution des produits alimentaires (barres rouge clair) reste relativement élevée (0,6 point de pourcentage). La contribution des loyers au renchérissement est actuellement de 0,3 point de pourcentage. Toutefois, en raison de l'augmentation du taux de référence intervenue début juin, on peut s'attendre à une

hausse sensible à partir d'octobre. De nouvelles augmentations du taux de référence et des loyers entraîneraient un accroissement de l'inflation l'année prochaine.

L'incertitude concernant les perspectives d'inflation est actuellement élevée. Outre les loyers, l'augmentation des tarifs des CFF, par exemple, pourrait également faire augmenter l'inflation. En outre, les enquêtes indiquent que les prix de certains services, notamment dans l'hôtellerie et de la restauration, pourraient continuer à augmenter en raison de la forte demande et de la situation tendue sur le marché du travail (graphique 34).

graphique 34 : Prix de vente attendus par secteur
soldes, corrigés des variations saisonnières, évolution attendue au cours des trois prochains mois



En revanche, les prix d'achat et les coûts de transport ont considérablement baissé ces derniers temps, en particulier dans l'industrie, notamment en raison de son développement modeste au niveau mondial. Selon la mesure dans laquelle cette évolution est répercutée sur les clients finaux, l'inflation pourrait encore baisser.

¹⁵ Dans le graphique 33, les barres représentant les composantes « alimentation », « services » et « biens industriels hors énergie » ne s'additionnent pas exactement à l'inflation sous-jacente car tous les secteurs incluent également des produits saisonniers, ceux-ci n'étant pas pris en compte dans l'inflation sous-jacente.